

## Grandeur et décadence des Patagons? De la *Critical review* à *L'Esprit des journaux* (1767-1780)

MURIEL COLLART et DANIEL DROIXHE

*A Pol-Pierre Gossiaux, qui me révéla  
voici quarante ans l'œuvre de Corneille de Pauw (DD)*

Dans la troisième édition de la *Philosophie de la nature*, de 1777, Jean-Baptiste Delisle de Sales consacre une partie du livre sur le *Corps humain* à un chapitre intitulé: ‘De l’espèce de dégradation qui est l’ouvrage de la nature, ou histoire philosophique des variétés de l’espèce humaine’.<sup>1</sup> Celles-ci comprennent des sections traitant: ‘Des nègres’, ‘Des albinos’, ‘Des nains’, ‘Des géants’, et ainsi de suite. On y lit: ‘On a regardé comme un visionnaire cet abbé de Tilladet qui lut sur le siècle dernier, à l’académie des belles-lettres, un mémoire où il tâchait de prouver qu’Adam et tous les patriarches avaient été des géants.’ Sans doute eut-il tort ‘de faire intervenir la Genèse dans des dissertations d’histoire naturelle’, ‘mais son système est peut-être le seul où l’on puisse expliquer l’ancienne tradition de la longue vie des pères du genre humain’.

Jacqueline Duvernay-Bolens, dans son beau livre intitulé *Les Géants patagons: voyage aux origines de l’homme*, a inscrit la question de l’existence d’êtres d’une taille supérieure dans la tradition du célèbre *Teutobochus rex*, qui participe elle-même de la croyance biblique évoquée ci-dessus.<sup>2</sup> Au nom de Dom Calmet, qui consacra à la question une de ses *Dissertations qui peuvent servir de prologomènes de l’Ecriture sainte* (1720),<sup>3</sup> ajoutons celui de l’abbé Banier. Celui-ci, dans *La Mythologie et les fables expliquées par l’histoire* (1738), traite encore d’un phénomène dont l’Ecriture sainte fait mention plus d’une fois’, en déployant le catalogue des témoignages et allusions qu’étaient censés prodiguer les écrivains de l’Antiquité.<sup>4</sup> Pour notre part,

1. On utilise la contrefaçon parue en 1778 en 6 vol. sous l’adresse ‘A Londres, Et se trouve dans la plupart des Capitales de l’Europe’, due au Liégeois Clément Plomteux. Le chapitre figure au t.4, p.159.
2. Jacqueline Duvernay-Bolens, *Les Géants patagons: voyage aux origines de l’homme* (Paris, 1995). Voir notamment le ch.2, ‘Les bornes de la nature’, p.145 et suiv. Voir aussi Jean-Paul Duviols, ‘Les Patagons vus par les Européens’, dans *Trois ans chez les Patagons: le récit de captivité d’Auguste Guinnard (1856-1859)*, éd. J.-P. Duviols (Paris, 2009), p.281-356.
3. J. Duvernay-Bolens, *Les Géants patagons*, p.162 et 175-76.
4. Antoine Banier, *La Mythologie et les fables expliquées par l’histoire*, 3 vol. (Paris, Briasson, 1738-1740), t.2, p.39 et suiv.

nous concentrerons notre analyse sur la manière dont les journaux de la principauté de Liège, et tout particulièrement le *Journal encyclopédique* et *L'Esprit des journaux*, rendirent compte, au dix-huitième siècle, des débats autour de l'existence des géants patagons.<sup>5</sup> On ne reviendra pas ici sur les étapes qui conduisirent à reconnaître une sorte de survivance de tels géants dans les habitants des terres nouvellement explorées à la Renaissance, à commencer par ceux des îles Marianne, que suivirent bientôt les Patagons. On retiendra le caractère très anglais de la construction du mythe: il devait notamment appartenir aux pionniers britanniques de la circumnavigation, tels que Francis Drake et Thomas Cavendish, d'en être les premiers inspirateurs. On mentionnera cependant ici la critique dont celui-ci fit l'objet chez Hans Sloane qui, selon Delisle de Sales, présenta en 1727 à la Royal Society une dissertation réduisant les restes de Teutobochus à quelques os d'éléphant ou de baleine.<sup>6</sup>

La question de l'existence des géants patagons connut un regain d'intérêt en Angleterre à partir de 1766, relayé par une presse à la recherche de sujets à sensation, ainsi que l'a exposé J. Duvernay-Bolens. Le commodore John Byron avait abordé en 1764 sur les côtes de la Patagonie et son journal – ou plutôt celui rédigé sous son autorité par son lieutenant Charles Clarke, ou Clerke<sup>7</sup> – en décrivait avec assez de précision les habitants. ‘Dès 1766, des bruits circulaient, qui ranimèrent dans toutes les mémoires le souvenir des géants patagons, les tirant de l'oubli où ils avaient sombré depuis le siècle précédent.’<sup>8</sup> Sorti de presse en 1767, le récit de voyage fit immédiatement ‘la une des journaux’, ‘tel un raz de marée’.

La relation de la rencontre entre Byron et les Patagons trouva rapidement un écho dans le *Journal encyclopédique*. On peut croire que le *Journal* fondé par Pierre Rousseau, alors établi dans la petite ville ardennaise de Bouillon,<sup>9</sup> fut alerté, comme le sera également un autre périodique fondé à Liège, *L'Esprit des journaux*,<sup>10</sup> par la presse anglaise. J.

5. Voir *L'Encyclopédisme au XVIII<sup>e</sup> siècle: actes du colloque organisé par le Groupe d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle de l'Université de Liège* (Liège, 30-31 octobre 2006), éd. Fr. Tilkin (Liège, 2008); *L'Esprit des journaux: un périodique européen au XVIII<sup>e</sup> siècle*, éd. D. Droixhe et M. Collart (Bruxelles, 2009). Sur ce second périodique, voir: *Index de l'Esprit des journaux (1772-1779)*, établi par M. Collart pour le Groupe d'étude du 18<sup>e</sup> siècle de l'Université de Liège – <http://www.swedhs.org/histoirepresse/espritedesjournaux.html>.
6. Non mentionné par J. Duvernay-Bolens.
7. Sur celui-ci, voir Lynne Whitey, *Voyages of discovery: Captain Cook and the exploration of the Pacific* (Berkeley, CA, 1989), p.46-50. Clarke participera aux trois voyages de Cook et prit la commande de la troisième expédition après la mort de ce dernier.
8. J. Duvernay-Bolens, *Les Géants patagons*, p.203 et suiv.
9. Voir Raymond Birn, *Pierre Rousseau and the philosophes of Bouillon*, SVEC 29 (1964).
10. D. Droixhe, *L'Esprit des journaux: un périodique européen au XVIII<sup>e</sup> siècle*.

Duvernay-Bolens mentionne les comptes rendus dont le récit de voyage jouit dans le *Gentleman’s magazine*, le *London magazine*, la *Monthly review*, le *London chronicle*, entre autres. Détachons ici la recension que fournit la *Critical review* dans son volume 23 pour 1768,<sup>11</sup> journal avec lequel *L’Esprit des journaux* entretint une relation particulière puisque ce fut, parmi les périodiques européens dont *L’Esprit des journaux* faisait la revue de presse, sa principale source d’inspiration. Le compte rendu s’y réduisait à une dizaine de lignes, que l’on croit utile de reproduire dans la langue originale:

That a race of very tall men exists near the Straits of Magellan, cannot now admit of a doubt. They are here particularly described; but the editor or author of the journal has been so tender of giving umbrage to his superiors, that he has left blanks for the degrees of latitude; so that the precise place which he describes cannot be ascertained.

Dès septembre 1768, le *Journal encyclopédique* procurait une traduction de la rencontre sous le titre: *Relation de Charles Clarke, lieutenant du très honorable commodore Byron, capitaine de vaisseau, concernant cinq ou six cents géants vus et observés pendant près de deux heures, en 1764, aux environs du détroit de Magellan, par l’équipage entier du vaisseau le Dauphin*.<sup>12</sup> On en comparera le texte à celui reproduit par J. Duvernay-Bolens. Il commence comme suit (on a modernisé l’orthographe):

Nous venions de l’océan Atlantique, et nous nous étions avancés d’environ 10 à 12 lieues dans le détroit de Magellan, lorsque nous aperçûmes, à une distance assez considérable, sur la rive septentrionale, une multitude de personnes, les unes à pied, les autres à cheval, et qui toutes paraissaient s’approcher de la mer. Le Capitaine Byron, quelques autres d’entre nous, et moi, nous mêmes à les observer avec des lunettes d’approche; tous ces étrangers nous parurent d’une taille extraordinaire, et les chevaux à proportion aussi monstrueux que les hommes. Quelque surprise que nous causât cette rencontre, nous eussions poursuivi notre route, si le vent contraire ne nous eût obligés de jeter nos ancras, et de nous arrêter. Le Capitaine Byron voulut, en attendant que le vent devînt favorable, examiner de plus près cette race gigantesque.

Au terme de manœuvres d’approche et de mutuelle mise en confiance qui sont rapportées en détail, Byron et ses hommes, poursuit le *Journal*,

11. ‘A Voyage round the world, in his Majesty’s ship the Dolphin, commanded by the Hon. Commodore Byron, in which is contained a faithful account of the several places, people, plants, animals, etc. seen on the voyage: and, among other particulars, a minute and exact description of the Straights of Magellan, and of the the gigantic people called Patagonians, by an officer on board the said ship’, *Critical review* 23 (Londres, Newberry, 1767-1768), p.456-57.

12. *Journal encyclopédique* (1768), t.6, p.124-29. Cf. J. Duvernay-Bolens, *Les Géants patagons*, p.218-19.

descendent sur le rivage pour considérer les ‘cinq ou six cents Géants’ qui les attendaient: ‘Nous nous rangeâmes à l’instant en bataille, chacun de nous armé d’un fusil, et nous avançâmes dans cet ordre, précédés du Capitaine Byron, que les Patagons entourèrent, en chantant d’une manière toute extraordinaire, et qui ressemblait beaucoup plus à un bruit de tumulte qu’à un chant harmonieux.’ Après avoir attaché ‘au col des femmes quelques colliers de verre, galanterie à laquelle les Patagons parurent fort sensibles’, les visiteurs commencent la tâche ethnographique. ‘Alors nous nous mêmes à considérer à notre aise ces Géants mâles et femelles, tous habillés de la même manière, avec cette différence seulement, que les peaux qui servent de vêtement aux femmes, sont liées autour du corps; au lieu que celles dont se servent les hommes, ont exactement la forme d’un petit manteau de Prêtre, et flottent sur leurs épaules, liées par deux cordons autour du col.’

Une invitation réciproque à partager le repas est déclinée par les deux parties. Malgré la ‘grande fumée’ qui s’élevait ‘à environ un mille derrière l’endroit où nous étions’, témoignant des préparatifs des agapes, Byron ne jugea pas ‘à propos de répondre à ces honnêtes instances’. De leur côté, les indigènes estimèrent qu’il ‘n’était pas prudent qu’aucun d’entre eux allât avec confiance sur notre vaisseau’, ‘puisque nous paraissions nous défier d’eux sur le continent’... Avant de prendre congé, les Anglais se livrèrent encore à diverses observations et à quelques mesures répétées:

Les Patagons sont d’une couleur de cuivre; leurs cheveux sont très-longs, et leur taille est de 9 pieds au moins. Le Capitaine Byron qui a près de six pieds, pouvait à peine atteindre avec sa main le sommet de la tête du Patagon le plus médiocre, encore fallait-il qu'il s'élevât sur la pointe des pieds. Ces Géants ont l'air très-vigoureux; ils sont bien faits et admirablement proportionnés. L'empressement qu'ils eurent à nous faire entendre qu'ils étaient sans armes, me fit comprendre qu'ils en portaient ordinairement. Les Géantes Patagones sont un peu moins hautes que les Patagons; ceux-ci sont communément de neuf pieds; et aucun au-dessous de huit, et les femmes ont sept pieds et demi à huit pieds.

Après une brève évocation du cadre naturel où évoluent ces êtres d'un caractère apparemment ‘doux et très-sociable’, la relation se termine comme suit dans le *Journal encyclopédique*:

J'aurais pu donner sur cette rencontre un détail beaucoup plus circonstancié, si j'avais conservé mon journal de voyage; mais je l'ai remis entre les mains des officiers de l'amirauté, qui me le demandèrent quelque temps après notre arrivée. Ce qui m'étonne, c'est que malgré ma propre expérience, malgré mes assertions, celles du Capitaine Byron et de tout l'équipage du vaisseau le *Dauphin*, je trouve tous les jours des gens qui me nient à moi-même l'existence de cette race gigantesque. J'ai proposé à

quelques-uns de ces pyrroniens outrés de les conduire moi-même dans le détroit de Magellan: mais aucun n'a accepté la proposition; ils aiment mieux nier; et je crois que je les conduirais au milieu des Patagons mêmes, qu'ils nieraient encore.

Le rédacteur du *Journal encyclopédique* préfère laisser le mot de la fin à Clarke ‘à l’intention des lecteurs français, dont il redoute le scepticisme’. La critique des ‘pyrroniens outrés’ est une allusion à la position adoptée par Buffon dans l'*Histoire naturelle* à propos des géants patagons. Traitant des *Variétés dans l’espèce humaine* et du troisième critère général qu’il distingue, à savoir celui ‘de la forme et de la grandeur’, le naturaliste avait écrit qu’on peut douter ‘qu’il existe en effet une race d’hommes toute composée de géants, surtout lorsqu’on leur supposera dix pieds de hauteur; car le volume du corps d’un tel homme serait huit fois plus considérable que celui d’un homme ordinaire’.<sup>13</sup> En fonction de ‘la hauteur ordinaire des hommes’, qui est ‘de cinq pieds’, on aura tendance à parler de ‘géant’ lorsque cette limite est dépassée d’un pied: ‘un homme de six pieds est en effet un très grand homme, et un homme de quatre pieds est très petit.’

Le *Journal encyclopédique* soutenait ainsi des thèses contraires à celles qui étaient auparavant les siennes lorsqu'il avait publié en août 1766 une lettre de La Condamine dans laquelle celui-ci prenait ses distances avec le récit du commodore Byron. Enchaînant sur la critique de Buffon, La Condamine écrivait: J'ai appris aujourd'hui que la découverte des géants patagons est une fable.' Etais particulièrement visé un courrier dans lequel le Dr Maty, secrétaire de la Royal Society, claironnait l'existence incontestable des êtres rencontrés par Byron – affirmation qu'avait abondamment répercutee la presse anglaise. Celle-ci, relayée en France par *L'Avant-coureur*, avait donné lieu à une intervention quelque peu ambiguë de l'abbé Coyer, que la *Critical review* avait appréciée comme suit.<sup>14</sup> ‘This abbé, lisait-on dans la *Critical review*, alternately affects a sceptical and a decisive air. Sometimes the existence of Patagonians is ridiculed, sometimes it is affirmed, but without any degree of wit, humour, or reasoning on either side.’

Malgré son ‘affectation’ de scepticisme tempéré, l’appréciation de Coyer fut considérée par le public comme une caution donnée au témoignage anglais, de sorte qu’elle ‘joua un rôle décisif dans le

13. Buffon, *De l’homme dans Oeuvres complètes*, éd. H. R. Duthiloeul (Douai, 1822), t.iii, p.379-80; *De l’homme*, présentation par M. Duchet, postface de Cl. Blanckaert (Paris, 2006), p.307. Buffon se réfère notamment au principal ouvrage traitant des ‘terres magellaniques’, la *Relation du voyage de la mer du Sud aux côtes du Chili et du Pérou*, d’Amédée Frézier (1716), dont on verra à présent l'édition par G. Arduz Eguia et H. Michea (Paris, 1995).

14. Dans ce même numéro 23 de 1767 où avait paru le compte rendu du récit de l’officier Clarke, p.457.

retournement de l'opinion française'.<sup>15</sup> C'est ce qui explique pourquoi le *Journal encyclopédique* consacre tant de place au récit du commodore dans sa livraison de septembre 1768.

La valse-hésitation du *Journal* de Pierre Rousseau n'était cependant pas terminée. La Condamine avait aussi ses adeptes. Ainsi le *Journal encyclopédique* se demande-t-il si la 'fable' des Patagons n'aurait pas été réactivée par les Anglais dans le but stratégique de 'dissimuler le motif de l'armement de quatre vaisseaux qu'ils envoient en ce pays pour y exploiter une mine qu'ils y ont découverte'?<sup>16</sup> La perfide Albion poursuivrait ainsi la conquête de nouveaux territoires, sur la lancée du Traité de Paris. Hélas... La Condamine fut lui-même contraint à la rétractation quand il eut pris exactement connaissance du récit de Byron et il en fit l'aveu dans le *Journal des savants*. Décidément, tout paraissait consacrer une croyance à laquelle la presse liégeoise apportait en septembre 1768 son adhésion, tout en rendant hommage au fameux bon sens britannique et à son redoutable empirisme.

Contre l'empirisme britannique, le 'pyrrhonisme' à la française fit cependant retour dans la chronique du *Journal encyclopédique* en 1769. Celui-ci reproduisit l'article 'Patagons' de l'*Encyclopédie*, où il était répété, à la suite de Buffon, que 'ces prétendus géants n'étaient au fond que des hommes très-grands...'!<sup>17</sup> Mais c'est surtout en 1773 que le périodique apporta une nouvelle pièce au dossier. Sa livraison de novembre rendait compte de l'*Account of the voyages undertaken by the order of His present Majesty for making discoveries in the southern hemisphere*, paru à Londres chez Strahan, qui reprenait en trois volumes les relations de Byron, de Samuel Wallis et de Cook, rassemblées par John Hawkesworth, ancien directeur de la revue *The Adventurer*.<sup>18</sup>

La livraison du *Journal encyclopédique* faisait le récit de la rencontre de Byron avec les Patagons dans une traduction nouvelle, fort différente de celle qui avait été publiée dans ce même journal cinq ans plus tôt. Cette traduction fut aussitôt reprise par *L'Esprit des journaux* dans son numéro du 30 novembre 1773, sous le titre d'Eclaircissement sur les Patagons'.<sup>19</sup> Cette nouvelle traduction tire son inspiration de la visite rendue aux habitants du détroit de Magellan par le capitaine Samuel Wallis, lequel

15. J. Duvernay-Bolens, *Les Géants patagons*, p.215-16, 226-28, qui cite le passage précédent.

16. Le courrier portait sur l'animal appelé Lamentin ou 'vache des mers'. Celui-ci était évoqué dans un ouvrage de Gerhard Friedrich Muller dont le *Journal encyclopédique* avait rendu compte dans son numéro du 15 juin 1766 (*Voyages et découvertes faites par les Russes le long des côtes de la mer glaciale et sur l'océan oriental, tant vers le Japon, que vers l'Amérique, trad. de l'allemand par G. G. F. Dumas*, 2 t. en 1 vol. Amsterdam, Marc-Michel Rey, 1766, t.4, partie 3, p.63-76).

17. T.1, partie 1, p.10.

18. T.8, p.33-42.

19. T.5, partie 2, p.129.

avait, à bord du *Dolphin*, poursuivi les explorations entreprises par Byron. On sait que ce navigateur attacha son nom à la découverte de Tahiti en 1767, et, bien sûr, aux îles Wallis et Futuna. Wallis mesura les plus grands Patagons: ‘les uns avoient 6 pieds 7 pouces, d’autres 6 pieds 5 pouces ou 6 pouces’, et ‘leur taille la plus commune était de 5 pieds 1 pouce, à 6 pieds’. Sa relation fut confrontée à celle de Bougainville, qui ‘prétend que les plus petits de ces Américains ont 5 pieds 5 à 6 pouces, et les plus grands, 5 pieds 9 à 10 pouces, et que si on les prend d’abord pour des géants, c’est à cause de la prodigieuse largeur de leurs épaules, et de la grosseur énorme de tous leurs membres’. La traduction donnée par le *Journal encyclopédique* précède d’une année la version française du recueil publié par Hawkesworth, dans laquelle figure la visite de Wallis aux Patagons.<sup>20</sup> C’est cet ouvrage que Buffon consulta lors de la révision de son chapitre sur les origines de l’homme, comme le rappelle Michèle Duchet.<sup>21</sup> Les deux journaux laissaient donc le lecteur sur une interrogation: ‘Que conclure de relations aussi différentes [que celles du commodore Byron et de Wallis]? que les voyageurs qui les font, n’ont point vu, sans doute, les mêmes tribus’...

Le seul à apporter un point de vue discordant dans ce concert unanime en faveur des géants patagons est Corneille de Pauw, le grand précurseur de l’anthropologie, dans ses *Recherches philosophiques sur les Américains* qui paraissent de 1768 à 1770 et connaissent rapidement des rééditions en 1770-1771. Bornons-nous à focaliser le débat sur la manière dont la *Monthly review* rapporte la contestation dans un long article de 1770.<sup>22</sup> Concernant les Patagons, de Pauw, selon la revue anglaise, commence par passer en revue ‘les écrits des voyageurs qui ont visité cette côte, lesquels affirment pour certaine l’existence de tels hommes, tandis que d’autres la nient, ou la passent sous silence’. La collecte s’étend ‘du temps de Pigafetta, qui annonça le premier ces natures colossales à l’Europe, en 1520, au retour du *Dolphin* [de Samuel Wallis] en 1766’. De Pauw traite ensuite ‘avec sévérité ou ridicule’ le récit de la rencontre de Byron, ‘lequel, pour seconder les vues du ministère anglais, a trouvé opportun de se déclarer l’auteur d’une relation que le pire marin de son équipage n’aurait pas osé publier’. Après avoir rapporté comment les indigènes ‘vinrent à lui, le prirent dans leurs

20. *Relation des voyages entrepris par ordre de Sa Majesté britannique et successivement exécutés par le commodore Byron, le capitaine Carteret, le capitaine Wallis et le capitaine Cook* (Paris, Saillant et Nyon, 1774).
21. Buffon, *De l’homme*, éd. Duchet, p.307.
22. *Recherches philosophiques sur les Américains, etc.: philosophical enquiries concerning the Americans, or interesting memoirs towards a history of the human species, by M. de P\*\*\**, 2 vol. in-12 (Berlin, Decker, 1768-1769); *Monthly review* (1770), t.42, p.515-36. Le passage sur les Patagons se trouve aux p.527-28.

bras costauds et le submergèrent de caresses', le journal de Byron évoque celles que leurs compagnes prodiguèrent aux Européens. 'Les femmes, dit le commodore, étaient si affectueuses, et paraissaient si sérieuses, que j'eus beaucoup de mal à les tenir à distance. Elles se montrèrent particulièrement aimables envers le lieutenant Cummins, qu'elles flattèrent sur l'épaule de leurs énormes mains, et qui, suite à ces marques d'affection, ressentit de violentes douleurs dans cette partie du corps pour toute une semaine'.

De Pauw, dans ses *Recherches philosophiques sur les Américains*, développe l'épisode sur un ton qui mériterait d'être reproduit. Retenons seulement de l'original la critique visant la manière dont la taille des indigènes fut évaluée.<sup>23</sup> Le journal des voyageurs convient en effet que, si leur hauteur moyenne paraissait de huit pieds, 'nous ne prîmes pas la peine de les mesurer pour nous en assurer'. De Pauw écrit:

Dans toutes les relations de Voyages, je n'ai jamais rien [vu] là qu'on puisse comparer à ce passage, qui a dû frapper les lecteurs les plus prévenus ou les moins attentifs. Comme on ne peut connaître la taille d'un géant qu'en le mesurant, il est contre le bon sens de déterminer sa hauteur par l'estime, sous prétexte qu'on n'a pas voulu se donner la peine de le mesurer, lorsqu'on était à portée de le faire sans aucune difficulté.

'C'est réellement une fatalité pour les Grands Hommes et les Héros de rencontrer de temps en temps des auteurs qui se mêlent d'écrire leur histoire, sans avoir le sens commun', ajoute-t-il. Malgré la sévérité et l'ironie de sa critique, malgré ses efforts pour discréditer les géants et ceux qui croyaient à leur existence, le public préféra se ranger à l'avis de Dom Pernety, dans sa *Dissertation sur l'Amérique et les Américains contre les recherches philosophiques de M. de P.* Aussi bien pouvait-on lire dans le *Journal encyclopédique* de février 1769<sup>24</sup> un compte rendu du *Journal historique d'un voyage fait aux îles Malouines* de Pernety où celui-ci répète les arguments en faveur de l'existence des géants:

M. Alexandre Duclos Guyot et M. Chenard de la Gyraudais ont aussi fait part à notre Auteur des journaux de leur voyage fait de compagnie au détroit de Magellan, en 1766. D[om]. P[ernety] en donne ici des extraits, tant à cause des observations utiles qu'ils ont faites sur les courants et l'état de la mer, et des côtes qui forment ce détroit, que pour fixer l'incertitude de plusieurs Savants sur l'existence réelle des Géants-Patagons.

On y trouvait pleine confirmation des théories anglaises. Toutefois, dans une autre livraison de 1769, le *Journal encyclopédique*, rendant compte des *Recherches sur les Américains*, se contentait de répéter sobrement, à

23. On a ici utilisé la *Nouvelle édition, corrigée et considérablement augmentée* en 2 vol. parue à Berlin chez Decker en 1772, t.1, p.359 et suiv.

24. T.2, partie 3, p.383-87.

propos des ‘hommes gigantesques que les premiers Espagnols [ont cru voir]’: ‘Leur taille est égale à celle des Européens: et ils ressemblent d’ailleurs aux autres Américains, à quelques différences accidentnelles près.’<sup>25</sup> Le doute buffonien continuait donc insidieusement à se glisser dans le journal.

La confiance en l’existence réelle des géants patagons allait cependant trouver dans la presse liégeoise un nouvel allié en la personne de Pierre-Joseph-André Roubaud. En février 1773, *L’Esprit des journaux* publie le ‘Fragment d’une lettre de M. l’abbé Roubaud à M. de G. de la Société électorale de ... sur les grands Patagons’.<sup>26</sup> De Pauw, selon l’auteur, refuse de croire qu’il existe des Américains possédant une taille supérieure à celle des autres hommes parce qu’il considère que les habitants du Nouveau Monde – les Indiens en particulier – sont d’une ‘nature défaillante’. On sait combien l’anthropologie de l’époque insistait sur leur manque de virilité. Il faut donc rendre ‘à la nature toute sa force, et ce serait avec fondement, comme je le prouverai dans un ouvrage particulier’, écrit Roubaud. Il faut aussi, ajoute-t-il, accorder du crédit au récit des voyageurs qui s’inspirent de ‘l’accumulation des probabilités historiques’ depuis plusieurs siècles.

Il y a, Monsieur, une incrédulité aussi anti-philosophique que la crédulité. Il ne faut pas se hâter de rejeter le merveilleux, uniquement parce qu'il est merveilleux, car la nature en est remplie. L'ignorance a longtemps pris pour des fables, chez les anciens, beaucoup de vérités constatées de nos jours. Si la taille des grands Patagons avait pu être réduite à la mesure ordinaire, elle l'aurait été par M. de P[auw]. Il me semble qu'il n'a pas réussi dans son entreprise.

Suivent plusieurs pages de débat. Roubaud en reprendra les arguments dans son *Histoire générale de l’Asie, de l’Afrique et de l’Amérique*. Les tomes 13 à 15 de celle-ci, parus en 1775, font l’objet, dans *L’Esprit des journaux* du mois de juillet de la même année, d’une recension qui se présente comme une synthèse des comptes rendus publiés auparavant sur les Patagons par le *Journal encyclopédique*, la *Gazette universelle de littérature* et le *Mercure de France*.<sup>27</sup> Roubaud s’oppose à nouveau à de Pauw dans ses ‘considérations sur les Esquimaux et les Patagons, les deux extrêmes de la faiblesse et de la force de la nature’. Aussi n’abandonnera-t-il jamais ce que *L’Esprit des journaux* appelle sa ‘guerre ouverte’ contre l’auteur des *Recherches sur les Américains*. Dans ses *Synonymes français* de 1796, à l’article ‘Taille, stature’, il répétera que ‘les Patagons et les Lapons

25. T.5, partie 2, p.192.

26. T.2, partie 2, p.152-58.

27. T.7, p.3-32. Pierre-Joseph-André Roubaud, *Histoire générale de l’Asie, de l’Afrique et de l’Amérique*, 15 vol. (Paris, Desvernes de La Doué, 1770-1775).

sont, quant à la *stature*, les deux extrêmes de l'espèce humaine (car on ne comptera pas ces êtres abortés qu'on appelle nains), à ceci près que les premiers 'ont la *taille* bien prise et bien proportionnée', 'au lieu que celle des Lapons est difforme'.<sup>28</sup>

L'année 1775 voit également la parution, dans *L'Esprit des journaux*, d'un compte rendu significatif à la fois par le silence qu'il observe à propos des géants patagons et par les autres points d'intérêt qu'ils suscitent en matière d'anthropologie. En mai 1775, *L'Esprit des journaux* fait la recension de l'ouvrage de Thomas Falkner intitulé *A Description of Patagonia, and the adjoining parts of South America*.<sup>29</sup> Cette recension est une copie de celle que publie le *Journal encyclopédique*, lequel s'inspire lui-même d'une recension parue dans la *Critical review*. Dans la mesure où l'ouvrage de Falkner ne verra le jour en français qu'à la veille de la Révolution,<sup>30</sup> les résumés publiés par les deux journaux francophones vont donc constituer pendant une douzaine d'années la seule introduction à la *Description* pour le public du continent.

Ces articles traitent, d'une manière inégale, des différents objets qu'énumère le sous-titre de l'ouvrage dans la traduction de *L'Esprit des journaux*: 'Description de la Patagonie et des parties adjacentes de l'Amérique Méridionale: où l'on rend compte du terroir, du produit, des animaux, des vallées, des montagnes, des rivières, des lacs, etc.; comme aussi du gouvernement, de la religion, des mœurs, des coutumes, de l'habillement, des armes et du langage des Indiens, etc.' Les recensions traitent d'abord de la colonisation au Paraguay, au Pérou et au Chili. La *Critical review* constate que 'les peuples de ces pays' sont 'si mécontents du gouvernement espagnol', qui les accable de 'taxes exorbitantes', 'qu'ils seraient contents de se soumettre à quelque autre nation que ce soit, qui les délivrerait de l'oppression actuelle'. Dans la mesure où ces régions sont mal défendues, sinon par 'quelques troupes régulières à Buenos Aires et Montevideo', la prise de ces places ferait d'elle-même tomber le reste. A quoi le *Journal encyclopédique*, repris par *L'Esprit des journaux*, ajoute le commentaire suivant:

On découvre dans ce récit, comme dans presque tous les livres politiques anglais, l'effet de cet enthousiasme pour les conquêtes, qui entraîne la nation à se déborder, pour ainsi dire, hors d'elle-même. Dans le silence de la paix, osons dire plus, malgré son impuissance, à la veille de voir ses colonies se séparer, secouer le joug de la métropole, ou allumer les feux de la guerre

28. P.-J.-A. Roubaud, *Synonymes français: nouvelle édition, par ordre alphabétique, soigneusement corrigée et augmentée d'un très-grand nombre de synonymes*, 5 t. en 4 vol. (Paris, Bossange, 1796), t.5, p.368.

29. T.5, p.107-15.

30. Thomas Falkner, *Description des terres magellaniques et des pays adjacens, traduit de l'anglais par M. B\*\*\* [M.-T. Bourrit]* (Genève, Dufart, 1787).

civile dans les deux mondes, son ambition en parcourt toutes les parties. Elle dévore des yeux et dans son cœur celles qui ne reconnaissent pas ses lois; elle en pèse les forces, médite les moyens de les envahir, et il n'en est point qui surpassent sa puissance. Les peuples qu'elle regarde comme ses rivaux, doivent du moins remercier [M. Falkner], et profiter de l'avis qu'il leur donne, vraisemblablement par inadvertance, de se tenir mieux sur leurs gardes, qu'ils ne font pour la plupart.

On voit combien la compétition internationale dans la conquête du globe a pris le pas sur la question de l'existence des géants patagons. Les trois comptes rendus qu'offrent la *Critical review* et les deux journaux édités en Wallonie insistent d'ailleurs sur un même point: si l'on peut adresser à Falkner quelques reproches, par exemple d'avoir négligé de préciser 'les endroits où il a résidé et ceux qu'il a parcouru en personne', on doit reconnaître sa 'bonne foi', et 'la fidélité' de 'ses assertions et [de] ses recherches'. Sans doute faudrait-il mieux distinguer 'ce qu'il rapporte d'après le témoignage de ses propres yeux, de ce qu'il a emprunté des relations des autres voyageurs'. Mais 'nous sommes d'autant plus éloignés de vouloir rendre son travail suspect d'infidélité, que nous n'y avons rien remarqué qui annonce ce goût pour le merveilleux et pour les fables, dont le plus grand nombre des lecteurs est si avide.'<sup>31</sup> On peut donc avoir le sentiment qu'en 1775 la question des géants patagons, reléguée aux oubliettes des 'fables', était en quelque sorte réglée à leur détriment. Après qu'ils avaient séduit une partie de l'Europe savante, la fronde critique menée par les 'pyrroniens' semblait alors avoir ébranlé leur crédit et les avoir entraînés sur la pente d'une sorte de déchéance. La querelle avait perdu de sa vivacité. Intéressait-t-elle encore?

Le débat, cependant, n'était pas totalement clos. En juin 1792, *L'Esprit des journaux* se faisait l'écho d'un article paru dans l'un des principaux périodiques allemands des Lumières, les *Göttingische Anzeigen von gelehrten Sachen*.<sup>32</sup> Il reproduisait la conclusion d'une *Relación del último viage al estrecho de Magallanes de la fragata de S.M. Santa Maria de la Cabeza en los años de 1785 y 1786*, ouvrage attribué à Antonio de Cordoba.<sup>33</sup> On y lisait, concernant les 'Magellans', une adhésion à 'ce qu'en ont dit les voyageurs les plus dignes', à savoir qu'ils 'sont forts et de grande taille, mais qu'ils sont loin des proportions gigantesques que Pigafetta avait été le premier

31. 'We have no inclination, however, to invalidate the general fidelity of the description on account of this defect, especially as we meet with no relations of a fabulous or doubtful nature.'

32. T.6 (juin 1792), p.135-36. *L'Esprit des journaux* se publiait alors 'A Paris, Chez la veuve Valade, Imprimeur-Libraire, rue des Noyers, vis-à-vis Saint-Yves; et pour les Pays-Etrangers, à Liege, chez J. J. Tutot'. Voir Daniel Jozic, 'L'*Esprit des journaux*: entre tourmente et désespérance (1793-1800)!', dans *L'Esprit des journaux: un périodique européen au XVIII<sup>e</sup> siècle*, éd. D. Droixhe, p.216-34.

33. *Relación del último viage* (Madrid, Veuve Ibarra, fils et compagnie, 1788-1793).

à leur attribuer'. Les riverains du détroit gardaient des traits du 'bon sauvage' dont leur hospitalité et l'accueil chaleureux des dames avaient donné l'image. Disculpés de l'accusation d'anthropophagie par la *Relación*, ils montraient, dit *L'Esprit des journaux*, une 'humour douce et pacifique', 'l'organe de la parole et l'oreille excellents, comme on peut le juger par la facilité avec laquelle ils imitent les sons des langues européennes'. Bref, 'ceux que Cordoba a vus dans le port de Gallant et dans celui de la Famine, ont été d'une figure beaucoup plus agréable que ceux qu'avoient rencontrés Cook sur la côte occidentale de la Terre-de-feu.'

De 1768 à 1775, la presse britannique et la presse continentale sont donc à peu près unanimes, en dehors de quelques voix discordantes, à reconnaître l'existence des géants patagons. Mais après 1775 le discours change. Dans ses *Essays on the history of mankind in rude and cultivated ages* parus en 1780, James Dunbar, professeur de philosophie à l'Université d'Aberdeen, traite des Patagons dans son chapitre 9, intitulé 'Of the relation of man to the surrounding elements'. Dans ce chapitre, Dunbar accorde une attention particulière à l'influence du climat – une question agitée dans bien d'autres traités britanniques comme en rend compte également *L'Esprit des journaux*.<sup>34</sup> A beaucoup d'égards, Dunbar semble adopter la position de Buffon, notamment sur les relations entre la 'température du chaud et du froid', les 'productions du sol' et la manière dont les 'types d'aliments' conditionnent les corps 'par des lois mécaniques', mais aussi concernant le rapport entre l'environnement et les 'capacités mentales'<sup>35</sup>.

A propos des Patagons, Dunbar se demande si leur haute taille pourrait témoigner du lien unissant climat et force physique. Il rappelle que l'air de La Haye est meilleur que celui d'Amsterdam et que ceci pourrait expliquer la plus grande longévité des habitants de La Haye. Dunbar récuse cependant que les Patagons soient des géants, de même qu'il récuse l'idée qu'il puisse exister des peuples nains. *L'Esprit des journaux*, reprenant dans sa livraison de décembre 1780 la recension

- 34. A. Wilson, 'Some observations relative to the influence of climate on vegetable and animal bodies', *L'Esprit des journaux* (février 1781), p.117-40; W. Falconer, 'Remarks on the influence of climate, situation, nature of country, population, nature of food and way of life, etc.', *L'Esprit des journaux* (juin 1782), p.217-37. Voir M. Collart et D. Droixhe, 'Climat, race, caractère national et langage chez James Dunbar (1780). Un cas de transmission journalistique des « Lumières écossaises tardives », dans *Les Lumières dans leur siècle*, coordonné par D. Masseau et G. Laudin (*Lumières 17-18*, 2011, p. 77-99).
- 35. *Essays on the history of mankind in rude and cultivated ages* (London & Edinburgh, W. Strahan, T. Cadell & J. Balfour, 1780), p.303 et suiv. Sur la climatologie des Lumières, voir aussi: Théodore-Augustin Mann, *Mémoire sur les grandes gelées et leurs effets*, éd. présentée par Muriel Collart, préface d'Emmanuel Le Roy Ladurie (Paris, Hermann, 2012).

faite dans la *Critical review* de l’ouvrage de Dunbar, reste fidèle dans son compte rendu au ton humoristique de la revue anglaise:

La stature des Patagons, après avoir longtemps exercé la curiosité, le scepticisme ou la crédulité du public, est enfin connue [sufficiently ascertained], et elle ne paraît point faire une exception bien considérable dans la description qu’on a donnée de l’homme. Mais, en revanche, l’on s’est beaucoup amusé par les détails que nous ont faits les voyageurs, d’un peuple de l’île de Madagascar, dont la stature n’est pas de trois pieds et demi. On ne prétend pas cependant que les Patagons soient fort élevés au dessus des autres peuples barbares du côté de l’intellect, et le petit peuple de Madagascar paraît n’avoir rien de nain dans la constitution de son esprit.<sup>36</sup>

On sait que la question des ‘Nains de Madagascar’ fait aussi l’objet d’une section particulière dans le *Supplément sur les Variétés dans l’espèce humaine* que donne Buffon en 1777. La croyance en l’existence de très petits hommes est ancienne. ‘Homère, Hésiode et Aristote, en font également mention’, note le naturaliste et il ajoute:

Les amateurs du merveilleux, qui nous auront sans doute su mauvais gré d’avoir réduit à six pieds la taille prétendue gigantesque des Patagons, accepteront peut-être en dédommagement une race de pygmées qui donne dans l’excès opposé; je veux parler de ces demi-hommes qui habitent les hautes montagnes de l’intérieur dans la grande île de Madagascar [...]. Otez-leur la parole, ou donnez-la aux singes grands et petits, ce serait le passage insensible de l’espèce humaine à la gent quadrupède.<sup>37</sup>

Dunbar se laissa-t-il prendre au jeu de l’esprit français? Il répond à sa manière à Buffon en adoptant une position neutre et mesurée:

Néanmoins, sans vouloir infirmer une autorité aussi respectable, on nous permettra d’observer, que, probablement la même illusion qui a étendu les dimensions de la figure humaine dans les Patagons, les a diminués à Madagascar, et la seule conclusion qu’on puisse admettre, c’est que dans les deux contrées, il y a une disproportion remarquable entre la mesure ordinaire qui tient le milieu entre les deux extrêmes<sup>38</sup>.

La question à deux faces, ainsi posée, n’intéresse plus guère le penseur anglais. La projection évolutionniste, qui est si présente en France dans les recherches de Diderot mais aussi d’auteurs du second rayon, comme Jean-Baptiste Robinet ou Delisle de Sales, est absente de son discours. Indifférence, occultation, effet d’un tabou d’ordre religieux? Il est remarquable que la figure du ‘monstre’, centrale dans la réflexion évolutionniste, se présente chez Dunbar sous une autre forme. Chez les matérialistes français, la déviation, la ‘dégénérescence’ comme dit

36. *Esprit des journaux*, t.xii, 9<sup>e</sup> année, déc.1780, p.79.

37. Buffon, *De l’homme*, p.353-58.

38. Dunbar, *Essay*, p.318-19.

Buffon, relèvent foncièrement d'un accident de la 'génération', de la formation génétique, physique. Dunbar s'intéresse plutôt aux monstruosités que développent les cultures en les superposant à la 'nature humaine'. C'est à ces altérations barbares qu'est consacré le onzième chapitre des *Essays on the history of mankind*, intitulé 'Of fashions that predominate among various tribes of mankind'. Bien que ce chapitre ne soit l'objet d'une recension ni dans la *Critical review* ni a fortiori dans *L'Esprit des journaux*, il n'est pas inutile d'en donner une idée pour apprécier la différence de regard que présente l'anthropologie anglaise par rapport à l'anthropologie française des Lumières. Pour Dunbar, le principe moral présidant à l'évaluation des 'modes' et usages culturels répertoriés apparaît au moins aussi important que leur description. D'une façon générale, 'il appartient à chaque peuple de tenir la balance du bien et du mal, et d'élever ou d'abaisser l'échelle de sa propre félicité.' Cette liberté dépend de 'l'ampleur du facteur externe de désagrément', qui est 'variable en fonction des maximes de l'économie politique et des règles de la vie publique'. Le degré de félicité est donc lié à cette prérogative humaine et à son abus, et non à une constitution essentielle, universelle des choses mêmes. Tout est relatif dans les civilisations. Il appartient aux nations de s'imposer des coutumes 'pitoyables ou humiliantes', des pratiques 'absurdes', 'souvent destructrices de santé et de vigueur', qui 'tendent même souvent à dépouiller la forme naturelle de sa symétrie et de sa perfection'. Telle est, selon l'ouvrage de Dunbar, la coutume consistant à se peindre le corps 'avec les matériaux grossiers que fournit la vie sauvage'. Cet usage semble presque universel pour les sociétés qui sont 'dans l'enfance'. D'abord employé comme protection contre 'the inclemency of seasons', les atteintes du soleil ou des insectes, il s'est assujetti 'au caprice et aux vicissitudes de la mode', pour devenir, par 'une considération collatérale', un objet en soi et une 'marque de dignité', une 'décoration fantastique' inscrite parmi les autres marques de distinction dont usent les tribus sauvages. Ici est invoquée la comparaison avec les pratiques des 'anciens Bretons', des 'Calédoniens, les plus vieux habitants des parties septentrionales de l'île', où la peinture corporelle devint un 'art' (*Essay XI*, p.361-63).

Déjà Byron, lors de sa rencontre des Patagons, en avait fait un portrait que ne négligerait pas l'ethnologie moderne. Ces Patagons 'étaient tous peints'; 'les cercles qui entouraient leurs yeux n'étaient jamais l'un et l'autre de la même couleur: on en voyait de blancs et de noirs, de rouges et de noirs, de blancs et de rouges.<sup>39</sup> Parmi les femmes, celle qui semble être l'épouse du chef 'avait des bracelets de laiton, ou d'un or très pâle, et

39. John Byron, *A Voyage round the world, in His Majesty's ship the Dolphin* (London, Newbery & Carnan, 1768), Appendix, p.168-74.

quelques grains de verre bleu entrelacés dans les deux tresses de ses cheveux, qui du sommet de la tête tombaient sur le sein’. Quant aux chants des Patagons, le commodore Byron les associe à ceux des ‘premiers bardes’. Le récit de voyage de Byron s’inspire ici des rapprochements établis dès le milieu du siècle entre les ‘litanies’ américaines et les poésies ‘erxes’ des régions celtiques. Devant le tipi de l’Indien ou la case de l’Oncle Tom, c’est un lointain cousin de MacPherson qui raconte la vie de l’homme des origines, tantôt préservée au nom du primitivisme, tantôt dégradée par l’esclavage.

Au contraire de ce qui se passe dans le monde anglo-saxon, la France, où se développe le sentiment patriotique après les défaites de la guerre de Sept Ans, ne semble pas avoir attaché, dans un premier temps, le même intérêt aux aspects variés du berceau celtique. Court de Gébelin et ses amis se concentrent davantage sur la recherche d’une langue mère, dont témoigne le conservatoire du breton raillé par Voltaire. Ils s’intéressent avant tout à des questions d’ordre linguistique et philologique, sans prendre en considération la culture des héritiers des temps primitifs.<sup>40</sup> De la même façon, Buffon s’intéresse peu aux ornementsations dont les Patagons se peignent le corps et, quand il les décrit, il accompagne sa description d’un jugement négatif. Evoquant l’un des Patagons, il dit qu’il a le corps ‘peint d’une manière hideuse’: ‘Tun de ses yeux était entouré d’un cercle noir, et l’autre d’un cercle blanc’, tandis que ‘le reste du visage était bizarrement sillonné par des lignes de diverses couleurs.<sup>41</sup>

Or il nous semble que l’anthropologie anglaise des Lumières se montre plus sensible à la complexité culturelle des populations rencontrées que celle du continent, la presse ne manquant pas d’y faire écho dans ses recensions. Reprenons le onzième chapitre des *Essays on the history of mankind* de Dunbar. On peut y lire:

En observant les gradations de couleur parmi les races de l’humanité, nos idées de la beauté sont souvent entièrement gouvernées, ou du moins fortement influencées, par une considération relative à la forme la plus générale de la nature que nous avons coutume de contempler. Parmi une nation de Noirs, le blanc – comme le noir chez les Blancs – ne fut jamais la complexion recevant l’approbation. Les Hottentots, une race ambiguë qui participe également de l’un et l’autre extrême, se donnent du mal pour accentuer la nuance du noir, comme s’il s’agissait de maintenir une conformité avec la complexion qui prévaut en Afrique. D’un autre côté, les Maures de Barbarie, qui forment la contrepartie des Hottentots dans

40. D. Droixhe, ‘Le primitivisme linguistique de Turgot’, dans *Primitivisme et mythe des origines dans la France des Lumières, 1680-1820*, éd. C. Grell et C. Michel, *Mythe, critique et histoire* 3 (Paris, 1989), p.59-87.

41. Buffon, *De l’homme*, t.iii, *Sur les Patagons*, p.439.

l'hémisphère Nord et qui présentent, comme eux, une complexion de type moyen, montrent peu de préférence pour l'un ou l'autre extrême, ce qui est probablement dû à une égale correspondance avec les nations d'Europe et d'Afrique. A partir du même principe, la couleur cuivrée des Américains est considérée chez eux comme un critère de beauté; de sorte qu'il semble devenir objet d'art, par la manière de peindre le visage avec du vermillon pour maintenir dans toute sa perfection la complexion dominante de la race indienne.<sup>42</sup>

Une telle vision des pratiques culturelles les plus sauvages n'est évidemment pas sans offrir de résonance avec les conceptions de Burke. C'est particulièrement vrai quand Dunbar écrit que 'le beau s'absorbe dans le sublime', en même temps que s'héroïse le caractère odieux de certaines dégradations infligées au corps.<sup>43</sup> Grandeur de la barbarie... Bien différent est l'esprit animant les quelques observations éparses accordées par la philosophie française aux 'arts des peuples premiers'.<sup>44</sup> Que vaut, littéralement, le blues des esclaves afro-américains? Son intérêt, dit *l'Histoire des deux Indes*, se mesure à ce qu'une telle musique pourrait ajouter à la productivité en adoucissant le rythme de travail (chapitre du livre 11 intitulé 'Comment on pourrait rendre l'état des esclaves plus supportable').<sup>45</sup> Dans la danse des 'balliadères' de Surate, l'attrait des 'pantomimes d'amour' voile – plus que 'l'art et la richesse de leur parure' ou 'l'adresse qu'elles ont à façonner leur beauté' – 'le plan, le dessein, les attitudes, les mesures, les sons et les cadences'.<sup>46</sup>

Il arrive, il est vrai, que l'ethnographie française des Lumières considère ces 'arts premiers' avec plus d'attention. Mais c'est parfois aux antipodes de grandes collections encyclopédiques qui nous sont plus familières. Pour avoir une idée de la céramique *Chimu*, ou *muchique* du Pérou, il faut se plonger dans *l'Histoire moderne des Chinois, des Japponois, des Indiens, des Persans, etc.*, de François-Marie de Marsy et Adrien Richer, parue en trente tomes de 1754 à 1768. Quant à ces beaux objets de métal précieux dont parlent les conquistadors, ils appartiennent aux 'fables'

42. Dunbar, *Essay*, p.367-68.

43. Dunbar, *Essay*, p.371.

44. D. Droixhe, 'L'*Histoire des deux Indes* et l'enfance de l'art', dans *Actes du colloque 'Raynal's "Histoire des deux Indes": colonial writing, cultural exchange and social network in the age of the Enlightenment'*, Cambridge, 1<sup>er</sup>-3 juillet 2010 (à paraître).

45. Guillaume-Thomas-François Raynal, *Histoire philosophique et politique des établissements & du commerce des Européens dans les deux Indes*, 6 vol. (Amsterdam [Liège, Plomteux], 1772), t.4, p.163 et suiv.; *Histoire philosophique et politique des établissements & du commerce des Européens dans les deux Indes, cinquième édition, augmentée de variantes*, 7 vol. (Maastricht, Jean-Edme Dufour et Philippe Roux, 1777), t.4, p.162 et suiv.; *Histoire philosophique et politique des établissements & du commerce des Européens dans les deux Indes, cinquième édition, augmentée de variantes*, 10 vol. (Genève, Pellet [Liège: Plomteux], 1782), livre 11, ch.23, t.4, p.110 et suiv.

46. *Portrait des Balliadères, plus voluptueuses à Surate que dans le reste de l'Inde*, éd. A. Strugnell (Ferney-Voltaire, 2010), livre 4, ch.9, p.366 et suiv.

d'une nation peu raisonnable, décide l'*Histoire des deux Indes*, et ce qu'il en reste persuade qu'ils ne méritaient guère que d'être fondus, comme le furent des 'figures d'animaux, d'insectes d'or massif dont on tire le métal, en 1740, 'pour secourir Carthagène assiégée par les Anglais'.<sup>47</sup>

C'est sur ce fond de divergences entre les premiers discours ethnographiques qui s'élaborent de part et d'autre de la Manche que l'on situerait volontiers l'important transfert de curiosité qu'opère la presse des deux pays. Le débat sur les Patagons semble en saisir un aspect essentiel. Les partisans insulaires du commodore Byron et de Wallis invoquent 'l'évidence positive', expérimentale, newtonienne, que représentent les témoignages concordants des voyageurs. Mais la conviction britannique relève tout autant de l'empire de l'imaginaire que de quelque argumentaire logique ou même du recours au simple 'bon sens'. L'écart des points de vue en France et en Grande-Bretagne concernant la taille des Patagons n'est-il pas d'abord celui séparant un cartésianisme rétif à la fantaisie, et un humour qui répugne à mesurer trop étroitement l'insolite du réel?

47. *Histoire philosophique et politique des établissements & du commerce des Européens dans les deux Indes, cinquième édition, augmentée de variantes*, 10 vol. (Genève, Pellet [Liège: Plomteux], 1782), livre 7, ch.6, t.4, p.32.

